

Jonathan Cacchia : dans les tiers-lieux "que le temps prenne de l'espace".

” Art contemporain | L’association **Thalassanté** basée sur les quais de l’**Estaque** à Marseille est un tiers-lieu portuaire qui transforme son écosystème local au quotidien. **Jonathan Cacchia**, architecte et membre actif de l’association explicite en quoi ces « espaces infinis » proposent des configurations nouvelles, dans le « faire » sur le terrain, en revalorisant les territoires. Des histoires co-écrites qui livrent des leçons enrichissantes pour d’autres projets émergents.

Avec **Thalassanté**, vous avez réalisé la première rencontre du cycle **ESCALES** dans le cadre des rendez-vous « Au tour du monde », co-orchestré avec l’association **PaSo**. Elle avait pour thématique le sauvetage, en mer comme en montagne. Quelles sont les vocations de ces rencontres et quels sont les publics qui y assistent ?

Ces rendez-vous “Au tour du Monde” sont des moments dédiés à des initiatives, actions, projets qui s’inscrivent dans des thématiques que nous voulons garder très ouvertes, inclusives. Notre dernier thème en date, la migration, au-delà d’être un sujet central et qui nous concerne tous, est pour nous une manière de donner un espace et un temps pour le percevoir, le comprendre, le toucher... Bref, l’appréhender autrement que par le prisme médiatique ou politique, grâce à des associations, des chercheurs, des témoins etc. **Thalassanté** a été créée à

l'origine autour du rapport à la culture maritime, la rendant accessible dans la pratique et la réflexion. Ces rencontres perpétuent cette volonté, en posant une analyse sur les frontières terrestres et maritimes, comme la Méditerranée, où nous sommes implantés.

Les rencontres précédentes avaient pour thème le voyage :

« nous recherchons à travers nos actions à créer du lien, à nous ouvrir vers l'extérieur par le prisme de la découverte, du mouvement et ainsi proposer à nos adhérents et au grand public de se retrouver dans des positions de réflexion grâce à ces moments d'échanges. »

Originellement vous êtes architecte de formation, en quoi les espaces qu'offre **Thalassanté** sur les terrains du **GPM** de l'Estaque transforment les perceptions et impactent le fonctionnement de votre association ?

Nous avons une AOT (Autorisation d'Occupation Temporaire) signée avec le GPM (Grand Port Maritime de Marseille) qui dicte les conditions d'occupation de notre parcelle (700m²). Ce cadre impose des contraintes qui nous ont permis de révéler deux éléments précieux dans la constitution de notre identité et dans notre développement.

Tout d'abord les contraintes réglementaires spatiales dictées par le PLU (Plan Local d'Urbanisme) dans l'enceinte du **GPM** est beaucoup plus souple que dans le territoire de la ville et permet une grande mutabilité, agilité du lieu. Ensuite la dimension temporaire de l'AOT (bail renouvelable tous les ans tacitement) nous dicte une manière de "faire" c'est-à-dire que nous ne pouvons pas logiquement nous projeter au-delà d'un an. Cette contrainte constitue l'essentiel de notre démarche : faire avec le présent.

« Rien n'est prémédité à Thalassanté, nous fonctionnons avec les gens, le temps, les outils et les ressources disponibles à un moment donné. »

Cela étant dit, il demeure très intéressant pour nous de se retourner pour constater qu'après 20 ans d'occupation temporaire, le lieu et l'association ont évolué et demeurent en perpétuelle mutation. Un espace infini.



Thalassanté

© Thalassanté

Thalassanté est un tiers-lieu, qu'est-ce que vous entendez par ce terme ? En quoi votre présence influence l'écosystème local ?

Le tiers-lieu est un mot qui a permis de valoriser ce type de projet aux actions transversales pluridisciplinaires où l'on mélange dans l'espace et le temps des activités diverses et variées de n'importe quel domaine. C'est aussi un mot « valise » qui souvent floute notre identité jusqu'à ce que le lieu soit vécu. Nous ne nous définissons donc pas par une activité-étiquette unique, nous ne sommes pas des spécialistes, mais des « généralistes-inclusifs ».

Plus simplement, **Thalassanté** est avant tout un lieu de vie ; on y travaille, on y apprend, on s'y amuse, on y rêve...

Pour être plus précis, on peut y déceler 3 types de lieux en un seul : - Un équipement public, avec des zones-outils et une multitude d'usages,
- Un cabanon, symbole d'un état d'esprit marseillais, un lieu où le rapport au monde est différent, le temps et le rapport marchand ont peu de prise

- Un laboratoire, où chaque action menée est faite pour être éprouvée, discutée, réfléchi.

« Nous nous efforçons en somme de créer un espace d'accueil et de disponibilité, ce que devrait être un espace public. »

Ce que l'on nommait un « non-lieu », une friche abandonnée de tous est devenu un repère structurant, en s'efforçant de ne pas le contraindre afin qu'il puisse rester accessible au plus grand monde.



Thalassanté

© Thalassanté

En quoi cette structure favorise le déploiement « organique » de projets et comment faites-vous pour les mettre en lien les uns avec les autres ?

Chaque personne qui franchit notre seuil vient généralement chez nous par intérêt personnel et depuis ce point de départ, il nous importe tout particulièrement de faire en sorte de passer de cet intérêt personnel à un intérêt collectif en accompagnant le porteur d'initiative et en intégrant à chacune de ses démarches la notion de bien commun.

A **Thalassanté**, nous nous sommes fabriqués un cadre dans lequel nous

pouvons accueillir de vastes types d'usages dans des espaces et des temps superposés – une sorte de « permaculture d'usages ». À ce cadre nous avons ajouté une organisation, un mode de faire ; nous travaillons avec le présent. Nous préméditons peu et nous passons dès que possible au « faire » selon les situations-déclencheurs, pour théoriser à posteriori. C'est tout cela qui nous rend organiques dans notre approche.

Le simple fait d'accueillir une diversité d'acteurs aux compétences variées dans un environnement où chacun se croise dans des espaces communs, favorise ces situations.

Ainsi, notre bien commun, notre lieu comme médium raconte ce que l'on y fait, ce qu'on lui donne, le soin qu'on lui apporte. De ce fait, il renvoie et raconte de lui-même toutes ces histoires, accessibles à chaque visiteur, le laissant libre d'en faire partie.

En somme, nous ne faisons que vivre des histoires.

« Chaque action menée a sa propre histoire, et peu avoir ou non un impact sur d'autres. »

À l'image d'une sédimentation, toutes ces histoires racontent celle de **Thalassanté**, une histoire à l'écriture inachevée et renouvelée : notre palimpseste.



Vous questionnez la notion de travail et la place que les individus lui dédient tous les jours, quel est votre regard sur le travail associatif et sur le travail en général ?

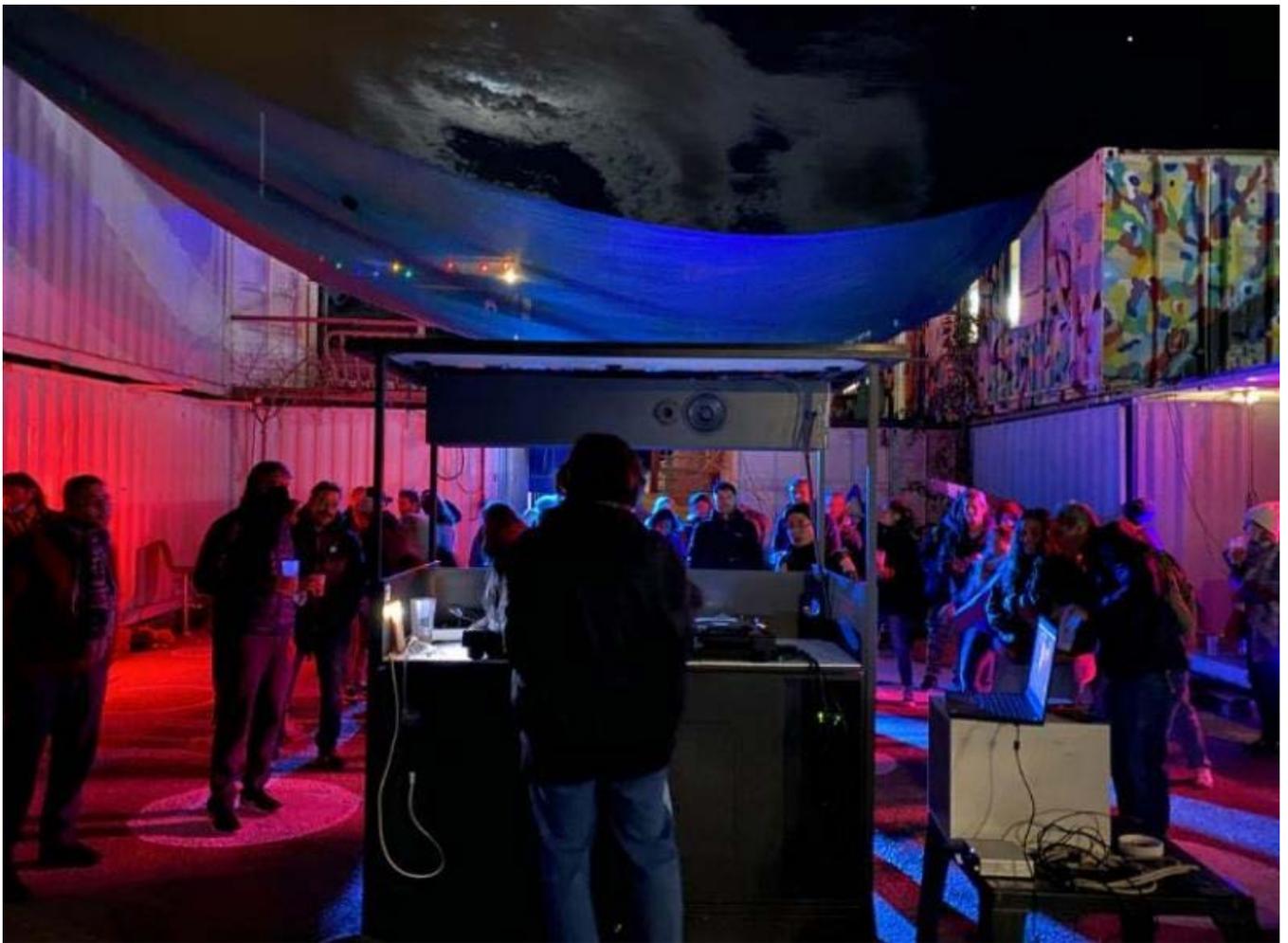
C'est un sujet qui nous est cher, le travail est une action que chacun mène selon des règles préétablies pour atteindre un but spécifique dans un temps donné. Il est aussi très fortement associé à l'économie qu'il génère.

« Laisser la place au doute, à l'inattendu et lever les mécanismes de possession, lever les rapports marchands, pour laisser la place au désir et à la liberté, c'est une autre manière de voir son activité et de se positionner. »

Je préfère parler d'activité, car c'est un terme qui permet d'inclure davantage dans une thématique trop souvent excluante de nos jours.

Nous pouvons avoir plusieurs types d'activités - marchande ou non - et je pense que cela permet d'atteindre son équilibre de vie pour soi-même et dans le rapport que l'on établira avec les autres.

Le travail associatif permet principalement de (re) trouver du sens. C'est un premier pas, nécessaire et dont on ne peut pas négliger la valeur puisqu'il a la qualité d'apporter sur le plan individuel et collectif, le tout dans une démarche authentique.



Thalassanté

© Thalassanté

Sur le plan théorique, êtes-vous inspirés par des écrits spécifiques ? Sur le plan pratique, prenez-vous exemple sur de tiers-lieux similaires aux vôtres, êtes-vous en interaction avec d'autres associations dans cette démarche ?

Il serait bien difficile de répondre succinctement à cette question tant les inspirations sont nombreuses. Pour citer quelques écrits, je me suis longuement penché sur ceux de [Yona Friedman](#), [Patrick Bouchain](#), « Faire » de [Tim Ingold](#), [Francis Hallé](#) etc. D'autres part, [Matthieu Poitevin](#), [Jean-Marc Huygen](#) et [Claire Marty](#) (fondatrice de l'association) sont également des noms qui résonnent beaucoup dans mes démarches et réflexions.

« À travers notre pratique à Thalassanté, nous nous construisons et mutons en permanence »

et notre collectif donne à voir plusieurs versions de ce que nous sommes à travers nos rencontres et partenaires. Citons entre autres l'[AJD](#) (Amis du Jeudi Dimanche) nos partenaires depuis nos débuts, [Yes We Camp](#), [Raedificare](#), la [Déviation](#), [Hôtel du Nord](#), [SOS Méditerranée](#) et tant d'autres.



Thalassanté

© Thalassanté

Le rôle des associations dans le tissu urbain est déterminant, pensez-vous que les institutions publiques en prennent la mesure ? Quels sont vos liens avec les collectivités territoriales, la Mairie de Marseille ou la Région Sud ?

Cela fait 5 ans que nous avons changé de mode de gouvernance et de modèle économique, passant d'une structure subventionnée à une structure autofinancée et autogérée. Cela nous a demandé dans un premier temps de nous recentrer sur nous-mêmes afin de savoir qui nous étions et ce que nous voulions faire.

Cela étant fait nous nous sommes à nouveau manifestés auprès des

institutions publiques - la mairie, le GPMM, la région, le département.
Le but de cette démarche est de montrer que des modèles différents sont possibles.

Il est possible que dans un territoire il y ait de la place pour des espaces infinis, en perpétuelle mutation, qui répondent à des besoins de se rencontrer, d'apprendre, de tester, de s'amuser, de produire autrement.



Thalassanté

© Thalassanté

« Que dans ces lieux il soit possible que rien ne s'y passe, que le temps prenne de l'espace. »

Que ces lieux soient multipliés dans nos territoires comme dispositifs urbains nécessaires au bien être, au vivre ensemble d'un quartier.

Ces lieux qui permettent d'encaisser et rééquilibrer les variations sociétales.

Je ne sais pas si les institutions publiques prennent la mesure de ce que toutes ces initiatives représentent réellement et leur importance dans notre société.

Quelle est la place de l'art contemporain dans les tiers-lieux et comment continuer à tisser des liens entre l'art et les territoires ?

Les tiers-lieux sont ces espaces infinis et vivants dans lesquels tout est possible. Ce qui est encore plus intéressant c'est d'y voir que le lieu est à la fois pour l'artiste un moyen de parvenir à ses désirs créatifs et que parallèlement ce même artiste contribue lui-même à ce qu'est le lieu.

En d'autres termes, les tiers-lieux sont une œuvre à part entière, en mouvement perpétuel, en constante (re) création grâce à ceux qui l'incarnent.

« Les tiers-lieux sont des projets-processus, dont l'ingrédient artistique principal est le vivant. C'est par cet élan vital que les échanges entre art et territoires peuvent se poursuivre dans des espaces tels que Thalassanté. »



Jonathan Cacchia

© Thalassanté

Valentin Heinrich

Publié le 11/03/2021

Copyright © Observatoire de l'art contemporain - Tous droits réservés

Pour en savoir plus ou pour utiliser ce contenu, merci de nous [contacter](#) »